

Amina Benkais

# Femmes musulmanes – Vivre en Suisse

## Selma

Un foulard blanc couvrait sa tête. De son visage n'apparaissait que le contour estompé d'un délicat ovale et les grands yeux clairs au regard hardi. D'un pas vif, elle se dirigeait vers l'arrêt de bus, à l'autre bout de la rue. Sa silhouette toute de blanc vêtue attirait le regard des passants. Un pantalon large et une tunique aux pans évasés accompagnaient ses mouvements en un gracieux ballet. Elle accéléra le mouvement et parvint essoufflée à monter dans le bus sur le point de démarrer. Reprenant son souffle, elle regarda droit devant elle, sentant tous les regards converger vers sa personne. Certains hostiles, d'autres curieux, d'autres encore surpris. Elle avait l'habitude. Pour se protéger, elle s'évadait loin en pensée, vers des horizons plus agréables, plus apaisants, retrouvant peu à peu sa sérénité. Les chuchotements et les regards insistants de deux vieilles dames assises en face d'elle ne réussirent pas à lui échapper et parvinrent à troubler sa tranquillité. Mal à l'aise, elle fixa son regard sur l'écran d'affichage qui déroulait monotonement en lettres rouges les stations d'arrêts. Plus que deux. Délivrée, elle descendit enfin du bus et se dirigea d'un pas plus calme vers le bâtiment de l'école. La cour se remplissait peu à peu de parents. La jeune femme se dirigea vers un arbre et s'y adossa, attendant la cloche qui marquait la fin des cours. Des groupes de mamans se formaient, discutant, riant, s'énervant parfois. Habitée à rester seule, elle observait les uns et les autres, repérant leurs heures d'arrivées, leurs petites habitudes, leurs affinités et leurs amitiés. Certains la saluaient

*Amina Benkais, franco-marocaine, elle est titulaire d'un doctorat en droit public. Après quelques années dans le milieu universitaire où elle a notamment travaillé sur des projets de recherche concernant le droit musulman, elle s'est ensuite investie pendant huit ans dans le domaine de la migration, au sein du service de la cohésion multiculturelle de Neuchâtel. Elle a conçu et piloté différents projets, se spécialisant plus particulièrement dans les migrations féminines. Actuellement elle est cheffe de projet dans l'ONG Terre des Femmes Suisse, à Berne pour monter un projet de coordination régionale romand de lutte contre les violences faites aux femmes*

de loin d'un signe de tête mais rares étaient celles ou ceux qui s'approchaient d'elles. Des ruées d'enfants s'échappèrent des bâtiments avec force cris et hurlements, manifestation de leur joie d'être enfin en vacances. Dans la main des plus petits, des cartons d'où s'échappaient des brindilles vertes au milieu desquelles reposaient des œufs maladroitement bigarrés et des poussins jaune vif aux formes étranges. Distraites par ses deux enfants qui accouraient, elle les prit dans ses bras puis les reposa, sommée d'admirer leurs

créations. Le petit groupe se dirigea vers la sortie, bavardant, se barbouillant de chocolat, la tête pleine de projets pour les deux semaines de vacances. Comme tous les vendredis, le gouter était prévu chez la grand-mère et les enfants appréciaient ce moment.

Arrivée, devant la porte, la joyeuse bande tambourina jusqu'à ce que la porte s'ouvre impatientement devant les bras accueillants de la grand-mère. Pendant que les embrassades se prolongeaient, Selma se débarrassa de son voile qu'elle jeta sur le fauteuil, libérant ses longs cheveux, enleva sa veste et ses chaussures et se dirigea vers sa mère pour la saluer. Elle savait d'avance comment elle l'allait l'accueillir, invariablement comme tous les vendredis :

« - Bonjour ma chérie. Tu es tellement plus jolie sans ce voile. Tu m'excuseras mais je ne cesserais jamais de le dire. ! Tu sais que je respecte ton choix, mais enfin... Bon, un renversé comme d'habitude Céline ? »

La jeune femme avait renoncé à tenter à faire admettre à sa famille le choix de son nouveau prénom.

Elle le comprenait d'ailleurs tout à fait bien et ne leur en voulait en aucun cas. Elle se sentait simplement un peu plus en décalage avec son entourage. Elle se dirigea vers la cuisine laissant sa mère s'occuper des petits en organisant avec eux une chasse aux œufs et aux lapins de Pâques dans tout l'appartement. Attablée à la table de la cuisine, elle dégusta son breuvage brûlant, puis regardant sa montre, elle se dirigea discrètement dans son ancienne chambre. Elle ouvrit son armoire de jeune fille et en sortit le tapis de prière qu'elle y avait laissé ainsi qu'un foulard. Elle ferma la porte car elle n'aimait n'y provoquer ni se mettre en scène et plaça son tapis en direction de la Mecque. Sa prière achevée, elle replia soigneusement tapis et foulard et rejoignit la joyeuse bande dans la cuisine. Sur la table basse du salon, étaient posées les enveloppes grises, caractéristiques des prochaines votations. Le contenu éventré laissait échapper un bout de tchador noir et une pointe de minaret rouge. Selma soupira profondément et passa son chemin. Valait-il vraiment la peine de soulever le débat avec ses parents ? Elle en doutait.

Elle ramassa son voile, le remis habilement en place en s'en couvrant la tête. Elle saisit sa veste et appela les enfants. Il était de temps de partir. Son foyer l'attendait. Depuis qu'elle s'était convertit et choisi de porter le voile, elle avait perdu son emploi d'employée de commerce dans une entreprise de la région.

Son temps se répartissait maintenant entre sa maison, ses enfants, ses activités associatives dans le groupe des «sœurs converties». Ses amies suisses d'antan lui avait tourné le dos, ne comprenant pas son choix, prenant peur de ces nouvelles fréquentation, et surtout, pensait-elle, suspicieuses quant à ses vellétés de prosélytisme envers son entourage.

Suisse, elle ne sentait plus chez elle ni reconnue comme telle par les autres qui l'accusait, parfois même dans la rue, de les avoir trahis en embrassant l'islam et en se soumettant à tous ces hommes.

Elle soupira une nouvelle fois puis appela ses enfants. Ils arrivèrent ravis, les bras chargés de lapins et d'œufs en chocolat. Elle embrassa sa mère, promis d'essayer de voir ce qu'elle pourra faire pour le partage de l'agneau de Pâques.

Elle sortit de l'appartement avec ses deux enfants les bras chargés des friandises, les friandises de la dis-

corde. Elle se prépara à affronter une soirée houleuse de discussions religieuses. Elle avait le cœur lourd.

### Ayse

Le bout incandescent de la cigarette achevait de se consumer. Ayse écrasa son mégot dans le sable à sa portée et se releva lourdement du banc sur quel elle s'était reposée quelques minutes. Elle empoigna le chariot orange débordant de victuailles et se dirigea vers le parking. C'était le jour des promotions et il fallait en profiter. De petite taille, elle avait toujours aux pieds des chaussures plates et confortables, un jeans pratique pour compléter la tenue et quelques mèches de couleurs indistinctes parsemaient sa chevelure sans soin. Les années et la bonne chair avaient quelques peu alourdis le bas de sa silhouette mais elle n'en avait cure. Ses filles avaient bien tentées de la persuader de prendre soin d'elle, peine perdue.

Ses filles. Elle était tellement fière d'elles : belles, élégantes, joyeuses, toujours entourées d'une bande d'amies. Elles maîtrisaient aussi bien le turc que le français, réussissaient bien à l'école et avaient la tête pleine de projets et de rêves. L'une avait bientôt fini ses études d'infirmière, l'autre faisait un stage dans un établissement pour enfants en difficulté en attendant son admission dans l'école pour assistantes sociales et la dernière vivait ses années de lycée en attendant de trouver sa vocation.

Elle était surtout fière d'avoir réussi à leur inculquer l'attachement à leurs racines, le sentiment de solidarité avec les gens de leur communauté, le plaisir de cultiver la connaissance de leur pays d'origine tout en se mouvant avec aisance dans la société qui les avait vu naître. Les filles avaient déjà leur passeport à croix blanche. Elles avaient tenu à l'obtenir. Si elles adoraient la Turquie, les vacances en famille, les grandes fêtes qui réunissaient régulièrement les turcs de la ville, leur vie était ici, en Suisse. C'est ici qu'elles voulaient vivre, malgré les difficultés qu'elles ont pu rencontrer une fois ou l'autre pendant leurs études, le sentiment de rejet et d'humiliation le lendemain des résultats de certaines votations, les combats pour obtenir auprès de leurs parents les mêmes libertés que leurs amies européennes.

Tout en rangeant ses achats dans les grands cabas disposés dans le coffre de la voiture, Ayse pensait à son propre parcours. L'arrivée en Suisse pour rejoind-

re un mari ouvrier, le logement exigü, l'isolement de la langue, le regard appuyé des gens du village. Heureusement, elle avait pu compter sur le soutien des femmes arrivées avant elles. Rapidement, elle avait pris des cours de français, trouvé un emploi dans une manufacture. Une fois les filles élevées, elle eu envie de s'octroyer une petite pause et surtout réaliser son rêve : créer sa propre affaire et devenir cheffe d'entreprise. Son petit pécule et le soutien de sa famille lui permit de réaliser son rêve. Et peu à peu son projet se mit en place et maintenant tout roulait. Une petite entreprise de nettoyage qui lui permettait en plus de donner du travail à d'autres.

Energiquement, elle referma le capot de la voiture, remis le chariot à sa place et s'installa au volant de sa voiture. Elle alluma une nouvelle cigarette avant de tourner la clef de contact. La soirée s'annonçait chargée. Les femmes et les jeunes filles de l'association l'attendaient au local pour préparer la journée du lendemain. C'était le premier dimanche du mois, le jour où femmes, hommes et enfants se retrouvait pour boire, manger, danser, bavarder, jouer, regarder le foot ou simplement être ensemble.

Ayse ouvrit sa vitre, écrasa sa cigarette, mis le moteur en marche et manœuvra énergiquement le véhicule pour rejoindre ceux qui l'attendaient.

Petra Bleisch Bouzar

## Muslimische Frauengruppen

### Schluss von Seite 37

*gemacht zu haben werden negativ verbucht. Der hier als letztes genannte Punkt löst sowohl Lachen als auch ernstes Nicken aus. Muhaxheri fordert die Frauen auf, sich gegenseitig mit Tipps zu unterstützen. Um beispielsweise Stress und Gereiztheit entgegenzuwirken soll Zuflucht vor dem Satan genommen werden – auch die Waschung zu vollziehen, sei nützlich, weil kaltes Wasser den Satan verscheuche – man könne sich auch hinlegen und sich zu beruhigen versuchen. Ein starker Zusammenhalt unter den Schwestern, mahnt Muhaxheri, erleichtere es, den Islam richtig zu praktizieren.*

Diese Beobachtung illustriert eine der zentralen Funktionen der Frauenvereine und Frauengruppen: sie können als Übungsräume verstanden werden, in denen die Musliminnen ihr religiöses Selbst durchdenken, verhandeln und einüben können<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Vgl. Nökel, Sigrid (2002): Die Töchter der Gastarbeiter und der Islam. Zur Soziologie alltagsweltlicher Anerkennungspolitiken. Eine Fallstudie. Bielefeld: Transcript, 37.

<sup>2</sup> Vgl. Fornito, Roberto (2005): Haftung im Verein. Eine Übersicht nach der Revision des Vereinsrechts. Url: <http://www.advocat.ch/files/Haftung%20im%20Verein.pdf> (28.03.2011), 1.

<sup>3</sup> Vgl. Bleisch Bouzar, Petra (2010): «Es kommt darauf an, wie du dich wohl fühlst.» – Gestaltung und Legitimation islamischer Religiosität von Musliminnen in der Schweiz. In: Brigit Allenbach und Martin Sökefeld (Hrsg.): Muslime in der Schweiz. Zürich: Seismo, 249.

<sup>4</sup> Vgl. Göle, Nilüfer (2004): Die sichtbare Präsenz des Islam und die Grenzen der Öffentlichkeit. In: Ludwig Amman und Nilüfer Göle (Hrsg.): Islam in Sicht. Der Auftritt von Muslimen im öffentlichen Raum. Bielefeld: Transcript, 36.